

**Saison 2 / Séance 6**  
**29 janvier 2020**  
**Mise en place de l'atelier de récits de vie de spectateurs**  
**et séance sur la pièce *Droite Gauche***

Annulé en janvier pour cause de grève durable des transports, l'atelier de récits de vie de spectateurs a finalement pu se mettre en place ce 29 janvier 2020, avec neuf personnes participantes pour ce début. D'autres personnes participeront, mais ne pouvaient être présentes. Cette vieille idée, devenue projet, est présentée en détail : tenter d'écrire nos expériences de spectateurs, en les décrivant et expliquant ce qu'elles ont pu avoir de formateur dans nos vies, sur le registre du plaisir théâtral bien sûr, de la connaissance de cet art, mais également sur un registre qu'on dira plus existentiel, quand des spectacles, en plus d'émouvoir, finissent pas exercer un élan réflexif beaucoup plus général, nous concernant nous-mêmes bien sûr, mais concernant également le social, le politique également, ainsi que tout ce qui peut relever de l'humain. L'écriture de ces récits de vie de spectateurs sera à la fois individuelle, mais également coopérative si la nécessité s'en fait jour, y compris en utilisant les ressources de la communication numérique pour des écritures partagées à distance afin de ne pas trop multiplier les réunions en plus des séances mensuelles de l'UP. Des modalités de travail sont établies, avec comme objectif la publication d'un ouvrage collectif à l'issue du processus.

Le groupe, augmenté de nouveaux arrivants, assiste ensuite à la pièce *Droite-Gauche* mise en scène par Sandra Iché, spectacle suivi d'un débat de deux heures, qui constitue la séance de février de l'UP.

Les échanges sont nombreux concernant cette pièce dont le parti-pris théâtral en rupture avec des spectacles plus traditionnels dans leur écriture et leur scénographie est questionné. Certains s'en sont sentis déstabilisés, quelque peu désorientés. La quantité d'informations délivrées, très denses dans le texte et les projections (photos et vidéos), la multiplicité des personnages présents et ceux absents, dont joue la mise en scène, a quelquefois rendu difficile de suivre le fil rouge du propos. Ceci pour la forme. Quant au fond, le suivi de la ligne généalogique du personnage-clé de la pièce pour donner à voir une inscription difficile dans une politique à deux branches droite-gauche est intéressant, à savoir l'étude de la façon dont un sentiment politique peut trouver son origine sociale, culturelle et identitaire chez les représentants éloignés d'une lignée familiale.

Plus avant, l'inscription des sciences humaines dans le théâtre est estimé être un métissage très intéressant, même si quelquefois cette démarche peut donner un contour très "intellectuel" aux spectacles concernés (il est rappelé par exemple l'adaptation de *La misère du monde* à La cartoucherie vers 1998, ou encore à la MC93 une mise en scène de textes d'Edgar Morin, il y a de nombreuses années). Certains, ayant assisté deux fois à *Droite Gauche*, sont étonnés par un point qui devrait ne pas surprendre un habitué du théâtre (quoique...) : le simple fait que des comédiens puissent accomplir à chaque représentation les mêmes gestes, aux mêmes endroits, avec les mêmes intonations. Certes il en va des règles élémentaires du théâtre, mais de spectacle en spectacle, cela demeure étonnant pour eux.

Pour *Droite Gauche*, un autre point retient l'attention : l'utilisation des vidéos, qui font se poser la question du cinéma dans le théâtre (et du coup du théâtre dans le cinéma, très ancienne affaire remontant probablement aux débuts mêmes du cinéma). Curieusement, alors qu'on pourrait penser l'inverse en général, il est estimé que ces vidéos viennent mettre plus de chaleur dans la pièce, rompant peut-être ainsi avec l'aspect délibérément intellectuel des comédiens sur le plateau.